Le 7

DU MARDI 20 AU LUNDI 26 OCTOBRE 2020

Toute l'actu du 86

DU 19 AU 25 OCTOBRE
SPORTING DAYS
-30%
SUR LES VÊTEMENTS ET LES CHAUSSURES*
INTERSPORT PRIVILÈGE CARTE
* Offre valable jusqu'au 25 octobre, voir conditions dans nos magasins
POITIERS SUD • CHASSENEUIL DU POITOU • CHATELLERAULT
INTERSPORT
Le sport, la plus belle des rencontres

• ECONOMIE P.3
Le Futuroscope chasse la morosité

• SÉRIE P.4
Neuville : une friche bientôt réhabilitée

DOSSIER P.9-12
• **Année particulière dans le funéraire**

ÉLECTION P.16
• **On vote à l'université**

SANTÉ P.17
• **Sports de combat : l'impossible distanciation**

ATTENTAT DE CONFLANS • P.6

Unis contre la barbarie

CONCEPT CERAMIC
VOTRE SPÉCIALISTE DU CARRELAGE
Hall d'Expo de + de 700m²
PRODUITS ORIGINAUX, DÉPLACEMENT À DOMICILE, PRÊTS D'ECHANTILLONS, CONSEILS ET RDV PERSONNALISÉS
VOTRE PROJET SALLE DE BAIN À NEUF :
2990 € TTC*
*Hors pose
PROJET AVEC : CARRELAGE - FAÏENCE PAROI DOUCHE MEUBLE - RECEVEUR ROBINETTERIE + CONSOMMABLES NÉCESSAIRES À LA RÉALISATION
27, boulevard du Grand Cerf POITIERS - 09 70 72 20 10 - Parking gratuit
www.concept-ceramic.com
Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h30. Le samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

1ER HEBDO GRATUIT D'INFO DE PROXIMITÉ DE LA VIENNE

N°499

le7.info

Donnez du sens à votre épargne
Investissez dans la transition énergétique

JPee Eco Epargnants est la plateforme de financement participatif du producteur d'énergies renouvelables français et indépendant JP Energie Environnement.

Plusieurs opérations sont actuellement ouvertes à l'investissement. Elles sont à découvrir en s'inscrivant sur la plateforme www.jpee-eco-epargnants.fr

Jusqu'au **30 novembre 2020**, participez au financement de la **centrale solaire de Mazerolles** (86) ouvert aux habitants de la Vienne et des départements limitrophes (Charente, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Deux-Sèvres, Haute-Vienne).

Renseignements : JLT Assurances & Investissements
Jean-Luc TACHAT : 05 49 88 40 84 - jlt@mt-ai.com

Un investissement fiable

Une démarche locale et citoyenne

Une valorisation de votre épargne dès 100 €

Une plateforme accréditée par les autorités

Financement participatif de la centrale solaire de Labarde (Bordeaux), en 2019

- Zone concernée par l'opération : **département de la Gironde et départements limitrophes**
- Taux d'intérêt : **5 %**
- Objectif de la collecte atteint : **500 000 €**

éco épargnants
02 14 99 11 66 / contact@jp4e.fr

AVERTISSEMENT : les investissements présentent un risque important de perte partielle ou totale du capital ainsi qu'un risque d'illiquidité.

QUAND
VOUS REFERMEZ
UN MAGAZINE
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À LUI.

EN TRIANT VOS JOURNAUX, MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS DURABLE.
PLUS D'INFORMATIONS SUR LE RECYCLAGE SUR
TRIERCESTDONNER.FR

CITEO
Donnons ensemble une nouvelle vie à nos produits

ECONOMIE

CLIC-CLAQUE

Verticalité

Avec son organisation totalement horizontale, Poitiers Collectif a réussi à décrocher la lune au printemps. Le collectif, qui s'est depuis transformé en association, s'attelle à appliquer son processus de décision à l'échelle de la Ville. A droite, on s'embarrasse moins de scrupules. Avant même le séminaire de sa majorité, samedi, Bruno Belin a imposé son successeur à la tête du Département. « *J'ai demandé à Alain Pichon d'exercer cette responsabilité, l'équipe de la majorité a validé et soutiendra ce choix* », a-t-il indiqué deux jours plus tôt en commission permanente. Deux styles, deux méthodes. Désormais affairé au Sénat, le futur ex-patron du Conseil départemental ne sera jamais très loin des affaires de la collectivité. Il se représentera en mars prochain, animera la campagne et siègera dans la majorité en cas de victoire. Bref, tout change mais (presque) rien ne change. A gauche, le collectif « La Vienne en transition » va tenter de déjouer les pronostics… comme Poitiers Collectif dans l'ancienne capitale régionale. Reste à savoir comment se positionneront les sept membres de l'actuelle opposition. Pas sûr qu'ils voient d'un bon œil le fait d'être doublés sur leur gauche.

Arnault Varanne
Rédacteur en chef

Le Futuroscope regarde **vers 2025**

Le développement du Futuroscope à l'extérieur de son enceinte actuelle s'annonce spectaculaire.

Plus de 300M€ d'investissements, 750 emplois attendus… Dans le contexte actuel, l'annonce faite le 12 octobre par le Futuroscope détonne. Hôtels, attractions, restaurants… De nombreuses nouveautés sont programmées d'ici 2025 pour renforcer l'ancrage du parc et accroître sa fréquentation.

Arnault Varanne – Romain Mudrak

« *Il faut être prêt pour le rebond. Nous croyons au fantastique potentiel du site. Ensemble, nous allons faire gagner le Futuroscope* ». Dominique Marcel, président directeur général de la Compagnie des Alpes -actionnaire majoritaire du parc-, s'est montré résolument optimiste lundi dernier au moment de s'engager dans « *un effort sans précédent* » au côté de la Caisse des dépôts et du Département de la Vienne. Le parc a présenté son plan de développement et les chiffres donnent le tournis : 304M€ d'investissement sur dix ans, dont 75% avant 2025, avec l'ambition de faire croître le chiffre d'affaires de 75% et le nombre de visites de 650 000 (1,9 million aujourd'hui). Dans leurs prévisions, le Futuroscope et ses partenaires tablent sur 300 emplois directs supplémentaires et 450 emplois induits.

Chasseurs de tornades

Alors, comment ? D'abord, en densifiant l'offre à l'intérieur du site. « *Le parc vit bien jusqu'à 12 000 visiteurs. Au-delà, il sature car il manque alors de capacité instantanée en nombre de sièges, ce qui crée des temps d'attente et de l'insatisfaction,* explique Elodie Arnaud, directrice projets. *Nous avons besoin d'attractions capables d'accueillir 1 000 personnes à l'heure et générant une note de satisfaction de 9 sur 10.* » Objectif Mars est la première. Le roller coaster a été inauguré en juin. On connaît désormais les deux autres « majeures » à 20M€ chacune. Au printemps 2022, les visiteurs seront invités à suivre une équipe de chasseurs de tornades. « *Le prototype est fait rien que pour nous* », précise Olivier Héral, directeur artistique. Puis en 2024, le Futuroscope s'inspirera de la légende du Triangle des Bermudes pour proposer un parcours aquatique indoor et outdoor. Le parc va aussi renouveler ses attractions actuelles (Chocs cosmiques, les Mystères du Kube…). Les technologies Omnimax et 4D évolueront. Sans oublier l'Arena fun Xperiences dès 2022. « *Désormais, lorsqu'on fait une nouvelle attraction, on thématise toute la zone autour, restaurant, aire de jeux pour enfants, etc.* », précise Elodie Arnaud. Une façon de densifier « *l'offre interstitielle* », autrement dit égayer tous les trajets entre les pavillons pour une « *expérience globale de visite* » au top. En 2021, ce sera ainsi au tour des gradins du lac, à l'occasion de la mise en service du nouveau spectacle nocturne.

Un Aquascope à 50M€

Et si le plus surprenant se trouvait à l'extérieur du parc actuel ? Le Futuroscope veut investir dans « *un resort d'envergure européenne* », dixit Dominique Marcel. L'idée est de construire deux hôtels thématisés (39M€), « *en toute transparence avec les hôteliers de la zone* », précise Rodolphe Bouin, le directeur du parc. Mais aussi un restaurant « *hyperloop* » où les plats seront acheminés par un système de « *rails élaborés* » et une « *expérience aqualudique* » faite d'images projetées sur des murs d'eau, de « *réalité virtuelle aquatique* », de « *ciné-bouées* » mais aussi de toboggans bien réels. Le maillot de bain sera obligatoire pour passer une demi-journée dans l'Aquascope (50M€). Revenons une seconde sur l'hébergement. Là encore, l'ambition est majuscule. Les 76 chambres de Station Cosmos seront conçues en 2022 à la manière des cabines d'un vaisseau spatial. Et tout près de là, 120 éco-lodges familiaux immergés dans une nature reconstituée verront le jour en 2023.
Fermé pendant trois mois entre la mi-mars et le 13 juin, le Futuroscope a perdu l'équivalent de 600 000 visites et 30M€ de chiffre d'affaires. Ces pertes liées à la Covid-19 auraient pu précipiter le vaisseau amiral de la Compagnie des Alpes vers la zone rouge. C'est, au final, tout le contraire qui se produit. Et ça n'a rien de virtuel.

le 7.info

Éditeur : Net & Presse-i
Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil
Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info
Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet
Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597
Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit. Ne pas jeter sur la voie publique.

Robin-Raffarin
vers une nouvelle vie

Les travaux devraient commencer prochainement dans l'ancienne friche neuvilloise.

Cette saison, Le 7 consacre une nouvelle série aux lieux laissés à l'abandon ou en cours de restructuration dans la Vienne. Le deuxième volet s'intéresse au bâtiment Robin-Raffarin, situé rue Paul-Bert, à Neuville-de-Poitou. Longtemps laissé à l'abandon, il a été racheté l'an dernier par un particulier.

Claire Brugier

Depuis tout ce temps, les Neuvillois s'y sont habitués. Le bâtiment allonge sa silhouette rectiligne à l'angle de la rue Paul-Bert et de la rue Thiault. Ses murs sont tagués, ses larges fenêtres, ouvertes à tous les vents, laissent deviner une armature métallique. Des traces d'humidité noircissent son crépi jaunâtre et fissuré. En façade, deux petites portes surélevées encadrent un porche à l'architecture rectiligne, gravé G.Robin-Raffarin. Yves Tartarin, connu pour ses vingt et une participations au Paris-Dakar, est longtemps passé devant. Puis, l'an dernier, il a décidé de l'acheter. La transaction a été enregistrée le 26 septembre 2019 : 22 000€ pour un local industriel de 431m², avec 1 127m² au sol.

« *Ce qui me plaît ? Son style et l'emplacement* », lâche l'acheteur, habité par un « *projet personnel* » sur lequel il ne souhaite pas s'étendre pour l'instant. « *Les travaux devraient bientôt commencer.* » Tout juste consent-il à décrire « *quelque chose d'atypique, un peu innovant, qui ne fera pas l'unanimité* ».

Vestige du négoce en vins

Auparavant, le bâtiment était propriété de la commune, qui l'aurait acquis voilà une quinzaine d'années pour éviter que la friche ne devienne une jungle ou un squat insalubre, voire les deux. Elle l'aurait acheté à Guy Raynot, négociant en céréales, pommes de terre et autres produits du sol. A l'évocation de Robin-Raffarin, les anciens Neuvillois se souviennent immédiatement du vieux camion de Félix Dubois, le chauffeur de l'entreprise. « *Un camion de la guerre 14-18 avec les roues arrière mues par des chaînes.* » De toute évidence, le véhicule ne passait pas inaperçu.

Quant au bâtiment proprement dit, dont la construction serait antérieure à la Seconde Guerre mondiale, il est l'un des derniers vestiges des riches heures du négoce viticole de Neuville-de-Poitou. Celui-ci était animé par l'activité de trois marchands de vins, Chilloc, Boutin et Robin (Georges, à ne pas confondre avec son frère Albert, grainetier de son état). Il a gardé son architecture industrielle, celle-là même qui a séduit Yves Tartarin. Pour le reste, « *prochain épisode au printemps !* », lance ce dernier.

REPÈRES

AUTRE FRICHE

Dousset-Matelin en reconversion

Les travaux de démolition, de dépollution et de désamiantage ont débuté, sous l'égide de l'Etablissement public foncier sur une autre friche neuvilloise de taille, à l'est du bourg. A l'emplacement de l'entreprise familiale Dousset-Matelin, spécialisée dans le négoce de maichines agricoles et concessionnaire de la marque Claas pendant près d'un siècle, devraient pousser, entre autres, des logements et une résidence autonomie à destination des seniors.

RÉGION

Sobriété foncière au menu

Dans le cadre de sa stratégie de sobriété foncière, la Région Nouvelle-Aquitaine s'est engagée dans la résorption des friches. En fin d'année dernière, elle avait innové en s'adossant à l'appel à projets lancé par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, dédié à la dépollution de friches, dans la limite de 1,2M€ de financement, soit trois à six projets par an. La Région ambitionne également de mettre en place son propre dispositif de financement de friches, grâce à un partenariat contracté auprès d'opérateurs fonciers tels que l'Etablissement public foncier ou la Safer. Ce fonds « friches » serait doté de 900 000€ chaque année. Enfin, un recensement des friches va être réalisé a uprès de la totalité des intercommunalités de Nouvelle-Aquitaine, grâce à un Observatoire.

« Je veux **faire réussir Audacia** »

Ancien adjoint au maire de Poitiers en charge de l'Urbanisme (2008-2020), Bernard Cornu est depuis peu président d'Audacia. Une association d'aide aux plus fragiles dont il souhaite accompagner la structuration à tous les niveaux.

Arnault Varanne

Bernard Cornu entame un mandat de deux ans à la présidence d'Audacia.

Difficile de commencer l'entretien sans parler politique. Avec un peu de recul, comment analysez-vous la défaite de la liste emmenée par Alain Claeys ?

« D'abord, on ne s'y attendait pas du tout. A titre personnel, c'est une déception, un sentiment d'injustice car nous avons bossé toutes ces années. Et puis il y a du jour au lendemain l'impression d'un grand vide. Je me réveillais tous les matins avec un tas d'emmerdements en tête, de trucs à résoudre. Tout s'est arrêté net. Au plan politique, ce ne sont pas des ennemis qui ont été élus. Je partage avec eux un certain nombre de valeurs. Ils ont gagné, c'est le jeu démocratique normal. Je souhaite qu'ils réussissent pleinement. Maintenant, on a une divergence profonde sur l'attractivité de Poitiers et Grand Poitiers. En résumé, j'ai des craintes mais je ne suis pas amer. »

Quels reproches vous faites-vous collectivement ?

« Le plus étonnant est de ne pas comprendre pourquoi c'est arrivé. La période a été particulière avec la Covid-19, trois mois entre le premier et le second tour, une forte abstention… Ces questions sont sans réponse rationnelle. J'estime qu'on a fait avancer Poitiers, je ne pense pas qu'on ait raté quelque chose en particulier. Un vent de jeunisme ? Il y avait aussi des jeunes dans notre équipe. »

Comment avez-vous été amené à vous asseoir dans le fauteuil de président d'Audacia ?

« Christian Martin et Jean-Claude Servouze (anciens présidents, ndlr) *ont souhaité me rencontrer pour me proposer le poste. Je ne m'y attendais pas du tout. J'y ai réfléchi. Et il se trouve que je partage les valeurs d'Audacia. La clé de la vie en société est résumée dans le premier article de la Déclaration des Droits de l'Homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. » Toute ma vie, politique et associative [*], j'ai fait en sorte de le respecter. »*

Un premier contact assez mémorable

Votre premier souvenir ou « contact » avec Audacia a été orageux en 2011. Vous pouvez nous raconter ?

« Je me suis retrouvé à l'époque dans une réunion publique que je co-présidais en tant qu'adjoint à l'Urbanisme. Les riverains n'étaient pas très contents de l'implantation du Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) des Herbeaux. Je m'en souviens bien, c'était assez cuisant ! »

Audacia s'occupe aujourd'hui de l'accueil de migrants, vient en aide aux femmes victimes de violences, gère une douzaine d'établissements sur douze départements, emploie 200 personnes. Que comptez-vous lui apporter ?

« Je pense déjà pouvoir être utile dans cette mission. Audacia a un spectre d'activités très large, avec une vraie logique et une complémentarité entre les pôles. L'association a connu une telle croissance en trois ans qu'elle a besoin de se consolider à tous les niveaux. Nous avons des progrès à faire en termes de partenariats. Audacia n'est pas non plus une association d'utilité publique, il faut travailler là-dessus, remobiliser aussi le comité d'éthique… Je veux la faire réussir. »

[*] Il a été maire de Saint-Martin-le-Vinoux, à côté de Grenoble, vice-président de l'agglo, et engagé au sein d'Amnesty International, de l'Unesco…

VITE DIT

COVID-19

Le taux d'incidence repart à la hausse dans la Vienne

La circulation de la Covid-19 est active en Nouvelle-Aquitaine. Dans son point de situation hebdomadaire, publié vendredi, l'Agence régionale de santé (ARS) indique que le taux d'incidence est reparti à la hausse dans tous les départements, hormis la Gironde. Dans la Vienne, il est de 58,3/100 000 habitants (il était de 50/100 000, la semaine d'avant), avec un taux de positivité relevé à 6%. L'augmentation du taux d'incidence est particulièrement marquée -près de 35%- chez les personnes de 65 ans et plus, au cours des trois dernières semaines. C'est pourquoi l'ARS invite une nouvelle fois à limiter les risques de propagation du virus pendant les vacances de la Toussaint. Les gestes barrières sont encore de rigueur pour les prochaines retrouvailles en famille. Dans ce contexte, le CHU de Poitiers précise les modalités d'accès à ses locaux. Parmi les accompagnants ou visiteurs, les visites sont interdites aux personnes mineures et aux personnes présentant des symptômes. En hospitalisation, les visites sont limitées à une personne par jour et par patient, à l'exception des mineurs hospitalisés qui peuvent recevoir leurs deux parents. Plus d'infos sur chu-poitiers.fr.

PRÉCISION

Rendons à Baume…

Une petite erreur s'est glissée dans l'article consacré à la Maison Baume la semaine dernière. Son site Internet est bijouxbaume.com.

VITE DIT

UNIVERSITÉ

La clinique juridique a ouvert

Perdu dans les méandres de la justice ? Un nouveau service gratuit d'information a vu le jour le 15 octobre, à Poitiers, pour faciliter l'accès au droit. Son nom : la clinique juridique. Querelle de voisinage, litige avec des artisans, conflit avec son locataire, son propriétaire, son employeur… Droit privé, public et même pénal. Des étudiants en Licence 3, master et doctorat de la faculté de Droit et des Sciences sociales reçoivent les bénéficiaires, sous l'œil averti d'un avocat, lors d'un premier rendez-vous pour bien identifier la problématique. Quinze jours plus tard, ils prodiguent des conseils validés par des experts et orientent vers les bons interlocuteurs si besoin. « *Ce dispositif a une vocation pédagogique,* insiste Romain Ollard, professeur de droit privé, qui écarte toute idée de concurrence déloyale : « *Nous travaillons en partenariat étroit avec le barreau de Poitiers.* » L'autre volet de cette clinique juridique consiste à populariser la justice participative. « *Conciliation, médiation, transaction… Il s'agit de trouver un accord entre les deux parties avant d'arriver devant le juge. Cela peut régler beaucoup de problèmes, mais encore faut-il le savoir* », explique Morgane Reverchon-Billot, maître de conférences en droit privé. Pour cela, les étudiants ont réalisé des vidéos explicatives à retrouver sur droit.univ-poitiers.fr.

INSOLITE

Une panne d'électricité aussi rare que massive

Plus de 68 000 foyers de la Vienne ont été privés d'électricité jeudi dernier, pendant quelques dizaines de minutes pour les plus chanceux, plusieurs heures pour les autres. La panne est intervenue à 13h45 à Poitiers, Mignaloux-Beauvoir, Fontaine-le-Comte, Vouillé, Montmorillon… Dix-sept communes ont été concernées. Le courant est revenu dans la soirée. L'incident était dû à une avarie sur un transformateur du poste source situé route de Bonneuil-Matours, à Buxerolles. L'équipement appartient à Réseau transports d'électricité. Le même type de panne avait plongé 67 000 foyers dans le noir, le 31 août 2018, peu avant 23h.

FAIT DIVERS

Attentat de Conflans : l'onde de choc dans la Vienne

Dimanche, 1 500 personnes sont venues rendre hommage à Samuel Paty, au pied du lycée Victor-Hugo, à Poitiers.

Plusieurs rassemblements ont eu lieu dimanche et lundi pour rendre hommage à Samuel Paty, assassiné à Conflans-Sainte-Honorine pour avoir montré en classe des caricatures du prophète Mahomet. Jules Aimé, professeur d'histoire-géographie à Poitiers, témoigne.

Steve Henot

Quatre jours après l'assassinat de Samuel Paty, un collègue enseignant de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), Jules Aimé se dit toujours « *sidéré* ». « *Mais pas si étonné,* s'empresse-t-il de préciser. *C'est triste à dire mais, un jour ou l'autre, un enseignant devait payer un tel tribut.* » Reste que le professeur d'histoire-géographie du collège France-Bloch-Sérazin, à Poitiers, n'imaginait pas ce scénario, une telle barbarie… « *Heureusement qu'il y a les vacances scolaires, car beaucoup de collègues ne seraient pas en état de reprendre. Nous sommes très touchés. Ce qui a été visé, ce n'est pas seulement la liberté d'expression, c'est l'enseignant.* »

Il était du rassemblement de lundi, sur le parvis de la mairie de Poitiers, parmi collègues, élèves et parents d'élèves. La veille, 1 500 personnes avaient déjà rendu hommage à Samuel Paty au pied du lycée Victor-Hugo. D'autres rassemblements ont également eu lieu à Buxerolles, Châtellerault… Dans la Vienne, c'est l'onde de choc. Le drame de Conflans-Sainte-Honorine est venu raviver le douloureux souvenir des attentats de Charlie Hebdo. Dans la foule, les panneaux avec l'inscription « Je suis Samuel » font aujourd'hui écho au célèbre « Je suis Charlie » de 2015. Tout un symbole.

« On est en première ligne »

Devant l'émotion suscitée dans le département, le rectorat veut avant tout « *rassurer* ». Et rappelle qu'une cellule « Valeurs de la République », composée d'un proviseur vie scolaire, de référents laïcité et citoyenneté, de juristes, est mise à la disposition des personnels pour signaler, anonymement, tout acte à caractère raciste ou antisémite. En cas de suspicion de radicalisation d'un élève, le rectorat doit faire un signalement auprès de la préfecture. « *L'académie est très, très peu concernée par ces faits* », précise le service communication.

Dans ce qui a été dit par le procureur de la République des Yvelines des enseignements de Samuel Paty, Jules Aimé a retrouvé « *sensiblement la même manière* » qu'il utilise pour amener le sujet de la liberté d'expression en classe « *de manière progressive* ». « *Mais avec moins de précautions que lui.* » D'où une certaine indignation quant au manque de soutien dont aurait souffert l'enseignant assassiné. « *On est en vase clos dans nos salles, bien seuls face à ce genre de situation. Et la hiérarchie est bien souvent démunie.* »

Jules Aimé confie avoir déjà été confronté à des « *questionnements d'élèves* », sans que cela n'aille plus loin. « *On est en première ligne face à ce genre d'intégrisme,* explique-t-il. *Nous ne sommes pas si nombreux à inculquer les valeurs de la République. Je rejoins l'idée que nous sommes des soldats, comme les hussards noirs sous la IIIe République.* » L'enseignant assure préparer la rentrée sans plus de crainte. Même si rien ne sera plus comme avant. « *Je ne pourrai plus aborder le sujet sans penser à Samuel Paty. Je pense apporter quelque chose en classe à sa mémoire, on a besoin de ce symbole.* »

« Nous soutenons les professeurs »

Dimanche, la Fédération des conseils de parents d'élèves de la Vienne (FCPE 86) s'est dit « *profondément choquée* » par le meurtre de Samuel Paty. « *Il est intolérable que, dans l'école de la République, il y ait des entraves à l'enseignement de la laïcité, de la liberté d'expression ou de pensée, à celui de l'évolution de l'homme et de l'univers, à celui d'une littérature jugée subversive ou sacrée, à la pratique du sport par tous les élèves sans distinction de sexe. Nous rappelons que l'école est laïque et que, tout en respectant la liberté d'opinion, et de croyance de chacun, elle œuvre à l'ouverture d'esprit de tous les élèves, selon l'article 12 de la charte de la laïcité à l'école. Nous soutenons les professeurs dans leurs choix pédagogiques pour qu'ils n'aient pas à s'autocensurer.* » Lundi, les Délégués départementaux de l'Education nationale (DDEN) de la Vienne ont insisté sur « *la précieuse mission, fondamentale et fondatrice, d'instruire et d'éduquer les futurs citoyens, afin qu'ils soient maîtres de leur destin et capables d'autonomie de jugement pour leur émancipation. L'école publique a aussi la mission d'élaborer la conscience d'une identité nationale, associée à la République et aux principes de la liberté, de fraternité et de laïcité qui la fondent* ». Ils se félicitent qu'un hommage national soit rendu au professeur et à tous les personnels de l'Education nationale.

Sur les traces d'un **résistant polonais**

Thomas Regdosz veut aujourd'hui raconter le parcours de son grand-père, Joseph, ancien résistant polonais.

Thomas Regdosz se lance dans la réalisation d'un documentaire consacré à son grand-père maternel, ancien résistant polonais. L'artiste poitevin entend retracer son parcours en sens inverse, de la France à son village natal, en Pologne.

Steve Henot

Ce projet, il y songe depuis la fin du lycée. A l'époque, Thomas Regdosz a enregistré des entretiens avec ses quatre grands-parents, d'une quarantaine de minutes chacun, dans le but de collecter leur mémoire. Sans jamais les exploiter. Dix-huit ans plus tard, le Poitevin souhaite réutiliser cette matière pour réaliser un documentaire, centré sur son grand-père maternel, Joseph.

« *Il a eu une vie assez extraordinaire. Son histoire se confond avec l'Histoire, celle de l'Europe au XXe siècle* », estime l'artiste, par ailleurs auteur d'un documentaire sur l'îlot Tison, à Poitiers. Né en Pologne en 1924, Jozef Drozniak -de son vrai nom- a 15 ans lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. Il s'engage alors dans la résistance polonaise, l'Armia Krajowa, puis prend part à l'insurrection de Varsovie. A l'issue de la guerre, en plein hiver, il quitte son pays pour rallier un camp de réfugiés en Allemagne et ainsi échapper à la convocation du Kremlin. De l'autre côté de la frontière, il s'engage dans l'armée américaine et assure notamment la sécurité autour de Nuremberg, pendant le procès contre de hauts responsables nazis.

« Lui présenter de son vivant »

Puis en 1947, Joseph part travailler en France, en Lozère puis dans le Nord, en remplacement des grévistes d'après-guerre. Les années suivantes, l'armée américaine l'affecte à son camp militaire de Fontenet, en Charente-Maritime. Il ne retourne en Pologne que dans les années 1970, après sa naturalisation française. Ce long périple, Joseph l'a souvent tu. « *Il a toujours eu ce poids de l'exil en lui,* indique Thomas Regdosz. *Ma mère a appris plein de choses sur sa vie à travers ce premier entretien.* » Il y a quelques semaines, le documentariste poitevin a lancé une campagne de financement participatif pour lui permettre de réaliser un long-métrage documentaire d'environ quatre-vingt-dix minutes sur la vie de son grand-père, depuis décoré en Pologne puis en France pour son engagement de résistant. « *L'idée, c'est de retracer son itinéraire en sens inverse, de la France à son village natal en Pologne, comme lui, sans rien connaître des langues allemande et polonaise.* » Thomas Regdosz veut aussi s'appuyer sur de nombreuses archives personnelles et des documents d'époque. Avant ce voyage, il s'entretiendra de nouveau avec Joseph, désormais installé à Lille. Thomas espère pouvoir présenter le résultat de son travail fin 2021 ou début 2022. « *Mon grand-père a l'air super content de ce projet. Aujourd'hui, il a 96 ans et j'ai ressenti l'urgence de raconter son parcours, d'autant plus dans le contexte actuel,* confie-t-il. *Ce documentaire, c'est un cadeau que je veux lui faire. Et le mieux serait de le lui présenter de son vivant.* »

Participation sur fr.ulule.com/documentaire-joseph

Mathieu Chaveneau

CV EXPRESS

Animateur dans l'âme, ancien directeur de centre social associatif à Paris, puis La Rochelle. Dirigeant de KuriOz, ONG d'éducation à la solidarité internationale et au développement durable, militant de l'Economie sociale et solidaire. Ceinture noire et enseignant d'aïkido, musicien, membre actif du Centre des jeunes dirigeants à l'échelle locale et nationale, formateur en intelligence collective. Famille recomposée, papa de trois enfants. Aujourd'hui cofondateur et directeur exécutif de la fondation d'entreprise Libellud. Artisan de formation.

J'AIME : les repas entre amis, les rencontres improbables, les idées folles, le bon temps qui roule !, la passion qui émane des enfants lorsqu'ils racontent des histoires.

J'AIME PAS : la corruption, le racisme, la torture, les guerres d'égo et les visions à court terme.

Volez jeunesse !

Comment allons-nous finir cette année 2020 ? Des efforts nationaux et locaux se dessinent à grand renfort de dispositifs : emploi, économie, tourisme... Une raison de faire bouger les lignes : la jeunesse. Car aux 750 000 jeunes qui se retrouvent sur le carreau aujourd'hui, il faut ajouter les centaines de milliers déjà en galère depuis de nombreuses années.

Sauf que le contexte est terrible et rien ne dit que 2021 sera de meilleure facture. Alors que nous avons connu des politiques globales qui ont soutenu leur insertion dans les années 2000 (emplois-jeunes, emploi aidés, formations...), nous peinons aujourd'hui à construire une réponse à l'échelle des problèmes que rencontre notre jeunesse. Aucune solution systémique ne voit le jour en 2020, pas d'extension du RSA pour les jeunes, des Missions locales sous-dotées, des écoles, universités ou centres de formations d'apprentis vétustes. La maison que nous avons construit à nos enfants prend l'eau de toute part et nous nous occupons de tondre la pelouse.

Malheureusement une équation supplémentaire vient s'ajouter à tout ça. Comment concilier emploi et pivot économique ? Car, soyons réalistes, la crise climatique risque de nous balayer. Nos modes de vies et ceux de nos enfants seront radicalement différents. Dans dix ans seulement, en 2030, Bordeaux aura le climat de Séville ! Nous rendons-nous bien compte de ce que cela signifie ? Autrefois, lorsque le moment était venu, les tribus nomades préparaient leur voyage avec des éclaireurs issus de leurs rangs. La Convention citoyenne sur le climat a posé des solutions acceptables par les Français. Ne faudrait-il pas les mettre en œuvre à notre échelle locale si le gouvernement ne bouge pas ? C'est un enseignement important, agir local, ici et maintenant.

Dans ce contexte, les jeunes Poitevins devraient être notre priorité. Pour construire des avions, il nous a fallu faire croître dans le cœur de l'Homme l'envie farouche de voler. Ce sont des jeunes inventeurs qui ont fabriqué et testé les premières ailes. Que faudrait-il aujourd'hui pour qu'ils révolutionnent nos perspectives et nos limites ? Que faire ici, chez nous, avec eux, avec tous les adultes chefs de tribus ?

Je n'ai pas de réponse toute faite, mais construire « le désir de voler » de notre jeunesse est à mes yeux un chemin. Une idée à débattre pour conclure. Pourrions-nous élaborer un « Plan de transmission intergénérationnel massif des savoirs et savoir-faire » pour faire grandir leur désir de voler ? Faire exploser les frontières de l'enseignement, de l'apprentissage, de l'école, ici, dans la « capitale de l'éducation » ? Cette transmission pourrait être au cœur d'un plan local pour l'emploi des jeunes grâce aux seniors, aux entreprises engagées et aux services publics de formation. Poitiers, capitale de l'éducation, du jeu, de la transmission... de la jeunesse ? S'il y a des volontaires, j'en suis. Et vous ?

Mathieu Chaveneau

LES JARDINS DE CHARLOTTE
MAISON DE RETRAITE MÉDICALISÉE

Des équipes bienveillantes et attentives
pour vous accompagner et vous entourer en toute sécurité
en court et long séjour

Vous souhaitez une information, un conseil ?
Notre équipe est à votre écoute
Visites sur rendez-vous

ORPEA RÉSIDENCES

24 rue des Lilas 86170 NEUVILLE-DE-POITOU
Tél : 05 49 36 09 02 - Mail : lesjardinsdecharlotte@orpea.net

Economie

Statu quo dans le funéraire

La crise sanitaire n'a eu qu'un impact relatif sur l'activité des entreprises du funéraire. Le secteur est dynamique mais reste confronté à un manque de main-d'œuvre et à un recul progressif des indépendants au profit des grands groupes.

Steve Henot

A titre exceptionnel, l'Insee diffuse depuis le début de la pandémie l'évolution du nombre de décès en France, toutes causes confondues. Le dernier relevé en date du 2 octobre indique une légère hausse de la mortalité depuis la rentrée : +1% par rapport à 2019, +2% comparé à 2018 à l'échelle nationale. C'est aussi le cas dans la Vienne où les décès ont augmenté de 0,6% en un an sur la même période. Cela s'est traduit par une activité en proportion plus importante pour les entreprises du funéraire.

« *Pour autant, nous ne pouvons pas parler de croissance*, nuance Didier Kahlouche, le vice-président de la Confédération des pompes funèbres et de la marbrerie (CPFM). *Du fait des restrictions d'accès aux cérémonies et des mises en bière immédiates durant le confinement, il a été impossible de vendre certaines prestations, ce qui a engendré un chiffre d'affaires moindre pour les entreprises.* » Si la hausse des décès ne peut être réduite à un simple « effet Covid », elle devrait tout de même avoir un impact sur le marché, dès 2021. « *Comme après la canicule de 2003, où la mortalité avait reculé dès l'année suivante.* »

Plus étonnant, le recours à la crémation s'est accru au cours des derniers mois. « Les crématoriums ont connu une saturation, observe Didier Kahlouche. *Mais c'est une tendance de fond depuis déjà quelques années. Cela représente près de 40% des funérailles aujourd'hui et on s'attend à ce que ce chiffre atteigne les 50% dans dix ans.* » La prise de conscience écologique se fait aujourd'hui plus prégnante. « *Depuis un an, on sent un frémissement*, commente Agnès Dione, qui commercialise depuis un an des cercueils en cellulose (carton), à Poitiers. *Même si ce sont des clients déjà sensibilisés.* »

« Difficile de venir sur ce marché »

A l'image de sa société, Accmé, des agences funéraires continuent de se créer un peu partout, notamment dans le département. Mais de moins en moins d'indépendants. « *La courbe s'aplatit depuis cinq ans car il y a très peu d'entreprises qui ferment*, explique Didier Kahlouche. *Il y a une concentration de l'offre vers les grands groupes.* » Agnès Dione en fait le constat : « *C'est très difficile de venir sur ce marché composé de grands groupes bien installés.* » Avec plus de 10 000 établissements répartis sur le territoire -à 80% des PME- le funéraire fait toujours face à un manque de main-d'œuvre, dans tous ses métiers (conseillers, exploitants, marbriers...). « *Le secteur recrute aujourd'hui et recrutera demain*, assure Didier Kahlouche. *C'est lié à un manque d'attractivité de la profession, qui n'attire pas spontanément. A nous de faire des efforts pour faire changer le regard.* »

Connect & Vous s'installe sur la Technopole du Futuroscope
NOUVEAU SHOW-ROOM
Entrez dans l'univers des objets connectés
BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES
CONNECT&VOUS
OBJETS CONNECTÉS
10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou - Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr

présence verte services
libres d'être actifs

50%
crédit d'impôts
sur la téléassistance
et la livraison de repas

Téléassistance & Portage de repas
À vos côtés dans toute la Vienne, depuis plus de 25 ans.

TÉLÉASSISTANCE
- 3 solutions sécurisantes, à domicile ou mobile
- Personnalisables grâce aux différentes options

PORTAGE DE REPAS
- Un large choix de plats, en menus ou à la carte
- Des textures adaptées et des régimes spécifiques

05 49 44 59 99
35 rue du Touffenet, 86000 POITIERS - presenceverteservices.com

Obsèques en temps de Covid

Les règles d'accès aux salons funéraires ont changé avec la Covid.

Présentation du corps en salon funéraire, cérémonie religieuse, mise en bière… La Covid-19 a sensiblement perturbé le déroulé des obsèques pendant le confinement. Aujourd'hui encore, ce moment douloureux est soumis à certaines règles sanitaires.

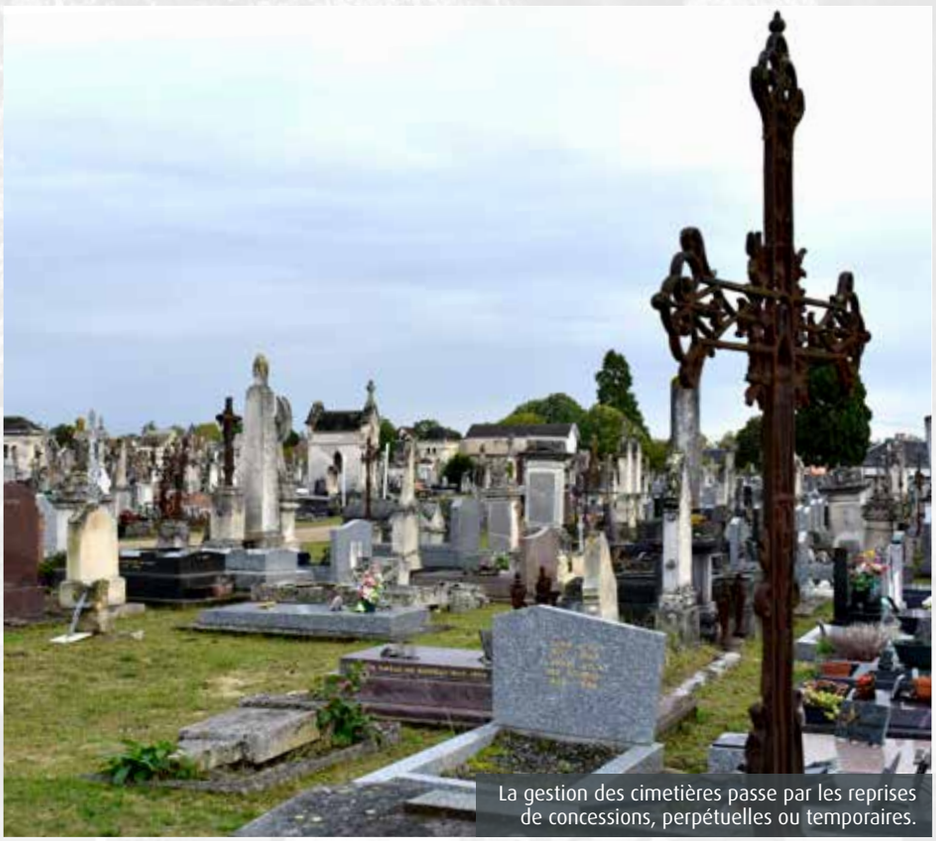
Romain Mudrak

Pendant le confinement, la tâche des conseillers funéraires s'est largement complexifiée. Ils n'avaient pas vraiment le beau rôle. Ce sont eux qui devaient faire respecter de nouvelles règles difficilement acceptables par les familles des défunts. La plus dure : limiter la présence aux obsèques à vingt personnes. « *Comment choisir ? C'était très compliqué pour les proches* », se souvient Olivier Gagnaire, gérant des pompes funèbres Gagnaire, qui possède six agences dans la Vienne et les Deux-Sèvres. Et à partir du moment où un défunt était suspecté d'être atteint de la Covid-19, le protocole imposait une mise en bière immédiate. « *Difficile de faire son deuil dans ces conditions. Le personnel médical nous aidait à expliquer la situation. Nous avons renforcé l'écoute et l'accompagnement des familles* », poursuit Olivier Gagnaire.

Dernière visite sur rendez-vous

Pendant plusieurs semaines, les règles sanitaires se sont multipliées et parfois contredites. Les églises étaient carrément fermées à certains endroits et disponibles pour les cérémonies ailleurs. De quoi alourdir un peu plus le travail des conseillers funéraires. Depuis le 1er juin, les consignes se sont assouplies pour tout le monde. Toutefois, la plupart des acteurs du secteur ont quelque peu modifié les modalités d'accueil des familles de défunts. A l'image du CHU de Poitiers. D'abord, la dernière visite dans la chambre funéraire se fait en groupes de quatre personnes maximum. Evidemment, le masque et le gel hydroalcoolique restent incontournables. Le traitement diffère pour les patients suspectés de Covid-19 (lire p. 12). Les toilettes rituelles ne sont plus possibles (certains salons privés l'autorisent encore). Mais la plus grande nouveauté est ailleurs. « *Désormais, nous demandons aux familles de prendre rendez-vous avant de venir voir un proche décédé* », indique Laurette Blommaert, responsable du service funéraire de l'hôpital. Les créneaux sont larges : sept jours sur sept, de 8h à 18h (jusqu'à 17h le week-end). Et cette décision a de fortes chances de se pérenniser dans le temps, même après la crise sanitaire : « *Ainsi, tout est prêt lorsque la famille arrive.* » Entre compréhension et résignation, les proches ont particulièrement bien réagi à ces nouvelles règles, selon la cheffe de service. En espérant qu'elles ne se durcissent pas à nouveau.

Cimetières : une gestion sans concession



La gestion des cimetières passe par les reprises de concessions, perpétuelles ou temporaires.

Pour s'assurer que chacun ait une place au cimetière, les communes effectuent des reprises de concessions. Quand l'espace vient vraiment à manquer, elles peuvent envisager une extension du cimetière, voire une création, comme à Poitiers.

Claire Brugier

Depuis un an déjà, des agents de la mairie de Châtellerault s'attèlent à numériser tous les registres relatifs aux six cimetières de la ville, soit des milliers de fiches, pour certaines à l'état de parchemin, qui gardent la mémoire de plus de 17 000 emplacements (environ 14ha), dont 2 000 sont inoccupés à ce jour.

La gestion des cimetières, aussi discrète soit-elle, est essentielle, à la fois affective, patrimoniale et historique. Mais si tout habitant a droit à sa dernière demeure, ces espaces ne sont pas extensibles. A Poitiers, les cimetières de Chilvert et de la Pierre-Levée ont connu plusieurs agrandissements. Avec ceux de la Cueille et de l'Hôpital des Champs, ils s'étalent déjà sur plus de 17ha et abritent 24 000 concessions, dont 550 sont à ce jour disponibles.

« *La création d'un cinquième cimetière va s'imposer très vite* », note Vincent Gatel, adjoint en charge de l'Administration générale. Les premières estimations évaluent l'investissement à 2,4M€, comprenant le foncier -idéalement près de 6ha-, les études de sol, l'aménagement paysager, la construction d'une conciergerie... Mais la décision incombe désormais à Grand Poitiers. « *La volonté de Poitiers serait de créer un cimetière naturel, sur le modèle de ceux de La Roche-sur-Yon, Fleury-les-Aubrais ou Niort, afin de répondre aux différentes demandes* », complète Vincent Gatel. Celles-ci varient en effet, entre les inhumations, qui restent majoritaires, les cavurnes et les urnes en colombarium, en croissance plus nette à Châtellerault depuis l'ouverture, en mai 2019, du crématorium d'Antran. Ici comme là, on remarque aussi de plus en plus d'urnes scellées ou placées dans le vide sanitaire des caveaux.

De vraies enquêtes

Depuis 1996, aucune concession perpétuelle n'est plus accordée en France mais les sépultures demeurent. Abandonnées, elles peuvent devenir dangereuses et sont souvent signalées par des panonceaux « monument en péril ». Pour ces concessions, la procédure dure au minimum trois ans. A Poitiers, 90 reprises de ce type (ce n'est pas le cas tous les ans) ont été enregistrées cette année. Cela n'équivaut pas pour autant au nombre de places libérées car souvent la Ville en profite pour reconfigurer les lieux et les rendre plus fonctionnels ou paysagers.

Quant à la reprise de concessions échues, de 10, 15, 30 ou 50 ans, il faut compter vingt-quatre mois après la date d'échéance. Afin d'établir les filiations, les services mènent de véritables enquêtes, parfois compliquées par une mobilité accrue. Courrier, affichage sur les sépultures, observation (pour détecter si un entretien est fait), tous les moyens sont bons pour obtenir des descendants une renonciation ou un renouvellement. A Poitiers, ces enquêtes permettent de libérer entre 100 et 150 concessions par an.

Assurez-vous que vos proches n'aient rien à payer le jour venu : **reste à charge 0€ pour vos proches.**(1)

3 AGENCES PRÈS DE CHEZ VOUS

2 rue du Souvenir (face au crématorium) NOUVEAU

6 avenue du Recteur Pineau
POITIERS

40 avenue d'Argenson
CHÂTELLERAULT
05 45 55 13 12

Permanence 24h/24 - 7j/7
Devis gratuit

ROC·ECLERC PRÉVOYANCE
roc-eclerc-prevoyance.com

Pompes Funèbres • Marbrerie • Contrat Obsèques

(1) Hors taxes, hors tiers et sous réserve de souscription de la « Garantie Tranquillité » lors de l'adhésion au contrat obsèques en prestations Roc Prévoyance. (2) 2 premières cotisations mensuelles offertes pour toute adhésion signée entre le 30 août et le 30 septembre 2020 à un contrat de prévoyance en prime périodique (hors 1 an) Roc Prévoyance. Roc Prévoyance est un contrat d'assurance souscrit par GROUPE ROC-ECLERC auprès d'AUXIA et AUXIA Assistance, entreprises régies par le code des assurances, et distribué par Prévoyance FI (RCS Paris B 492 980 644, 17 rue de l'Arrivée, 75015 Paris N° ORIAS 07030057, orias.fr). Conditions détaillées en magasin ou sur le site : roc-eclerc-prevoyance.com. Crédit photo : David Renaud.

VITE DIT

HÔPITAL

Le cas particulier des décès Covid

Si le patient est décédé à l'hôpital après avoir été testé positif au Coronavirus, les modalités d'accès au corps sont encore plus restreintes. Le défunt reste alors dans son service d'origine, en général la réanimation. Les proches défilent un par un en prenant de grandes précautions puis le corps est emballé dans une housse hermétique. C'est aussi le cas d'autres maladies transmissibles. Ailleurs qu'à l'hôpital, dans les maisons de retraite par exemple, ce sont directement les pompes funèbres qui effectuent ce travail, avec tenues et gestes barrières appropriées. Le dernier décès lié à la Covid-19 dans la Vienne remonte à plusieurs semaines. Mais si jamais le virus faisait une nouvelle victime dans le département, le dernier adieu se déroulerait encore ainsi.

TÉMOIGNAGE

« A la campagne, **on meurt plus d'isolement** »

Omar M'Baye (au centre) fait en sorte de rendre les cérémonies moins pesantes pour les proches.

Dirigeant d'entreprises de pompes funèbres dans le Sud-Vienne, Omar M'Baye vit la crise sanitaire comme une épreuve. Tout en restant positif. « Nos clients ont besoin de notre soutien… »

Arnault Varanne

Avec deux salariés permanents et huit maîtres de cérémonie ou porteurs à temps partiel, les Pompes funèbres M'Baye-Le choix funéraire ne figurent pas au rang des géants du secteur. « *Nous faisons aujourd'hui entre 80 et 90 décès par an* », confirme le dirigeant, qui partage son temps entre ses agences de Savigné, Montmorillon et Saint-Maurice-la-Clouère. Dans le Sud-Vienne, depuis mars, « *on meurt plus d'isolement que de la Covid-19* », observe le professionnel. Il prend l'exemple de cette vieille dame retrouvée trois semaines après s'être éteinte. Depuis mars, ses collaborateurs n'ont recensé que deux décès liés au coronavirus. « *On n'est pas à Poitiers, mais on voit quand même que l'activité n'a pas explosé.* »

« Rassurer les familles »

En revanche, Omar M'Baye et son équipe sont aux premières loges du désarroi des proches, même si la tension est retombée. « *Ils étaient blessés de ne pas pouvoir accompagner le défunt avant l'enterrement.* » Heureusement, les choses ont évolué, dans le bon sens. Le respect des gestes barrières est intégré au rituel, le port du masque à l'église ne fait plus débat. Tout comme la limitation du nombre de personnes au cimetière. « *Ce que nous faisons, pour rassurer les familles, c'est de prendre la température des participants et de recueillir les noms et coordonnées de toutes les personnes présentes. Nous leur fournissons ensuite la liste. En cas de contamination, ils peuvent plus facilement remonter la chaîne.* »

Un stylo, un sourire

De la même manière, Omar M'Baye a acheté des centaines de stylos pour permettre à tous de laisser un mot sur les registres de condoléances. Sans crainte de contamination. Ses maîtres de cérémonie, dûment gantés, fournissent le précieux instrument. Ça n'a l'air de rien, et pourtant ! De manière plus générale, le dirigeant estime que son rôle est aujourd'hui de « *permettre aux gens de faire leur deuil. On ne peut pas être plus malheureux que les gens qui viennent de perdre un père, une mère, un frère, un ami… Il faut au moins apporter un sourire réconfortant.* » Omar M'Baye préfère largement cette situation -des obsèques avec du monde- que les cérémonies printanières. Il lui est arrivé d'en filmer quelques-unes pour partager le moment avec les proches confinés chez eux. C'est sûr, le patron des Pompes funèbres M'Baye se souviendra longtemps de cette année 2020.

La semaine prochaine, découvrez notre dossier **spécial habitat**

COMPLÉMENTAIRE SANTÉ

VOS SOINS 100% REMBOURSÉS(1) !

Avec la complémentaire Santé du Crédit Agricole, vos lunettes et prothèses dentaires sont prises en charge à 100%(1).

BIEN VOUS CONNAITRE, C'EST BIEN VOUS CONSEILLER.

Vous pouvez dès à présent réaliser votre devis et souscrire votre complémentaire Santé en ligne.

(1) Conditions en vigueur au 01/10/2020. Offre réservée aux particuliers, sous réserve d'acceptation définitive de votre dossier par votre Caisse régionale. Les contrats Assurance Santé sont assurés par PACIFICA et distribués par votre Caisse Régionale. Les événements garantis et les conditions figurent au contrat. Pour plus d'informations, consultez votre Conseiller. Vous disposez d'un délai légal de rétractation en cas de démarchage et/ou de vente à distance. La réforme 100% santé est une disposition gouvernementale visant à rendre les soins plus accessibles. Ainsi, vous bénéficiez de remboursements à 100% sur des soins dentaires, optiques et des audioprothèses faisant partie d'une liste actée par l'état. Pour plus d'informations, consultez le site : https://solidarites-sante.gouv.fr/systeme-de-sante-et-medico-social/100pourcent-sante/ ou votre conseiller.
Les contrats d'Assurance Santé sont assurés par PACIFICA et distribués par votre Caisse Régionale. Les événements garantis et les conditions figurent au contrat.
CRÉDIT AGRICOLE DE LA TOURAINE ET DU POITOU Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit – Siège social : 18 rue Salvador Allende - CS50 307 - 86008 - Poitiers - 399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 023 896. Document non contractuel. Impression : Imprimerie Nouvelle, Biard. Ed. 10/2020.

VITE DIT

MANIFESTATION

L'Arena qualifiée d'aberration écologique

Une quinzaine de membres du mouvement Extinction Rébellion ont organisé mercredi dernier une manifestation aux abords de l'Arena Futuroscope, actuellement en construction. Un chantier qu'ils qualifient d'« *aberration écologique et financière* ». « *Il est urgent de rediriger les fonds publics vers une transition écologique et vers des activités à faible impact environnemental. Ces millions seraient plus utiles s'ils étaient consacrés à une rénovation thermique des infrastructures déjà présentes ou à un accompagnement des acteurs locaux fragilisés par la crise sanitaire* », estime le groupe local. Symboliquement, les activistes ont déployé deux banderoles (« Déclarons l'état d'urgence écologique ») et de la végétation sur le site.

CONSULTATION

Une enquête sur les habitudes alimentaires

« *Et vous, que mangez-vous ?* » Grand Poitiers, en partenariat avec les communautés de communes des Vallées du Clain et du Haut-Poitou, s'intéresse à vos habitudes alimentaires sous la forme d'un questionnaire accessible sur la plateforme www.jeparticipe-grandpoitiers.fr. Les résultats de cette vaste enquête doivent servir à nourrir la réflexion autour du Plan alimentaire territorial. « *L'objectif est de savoir ce qu'ils mangent, où ils achètent leurs produits, quels produits ils aimeraient pouvoir consommer… Les citoyens, en tant que consommateurs, sont des acteurs essentiels de la filière alimentaire, par le choix des produits qu'ils consomment et les circuits de distribution qu'ils fréquentent* », estime la collectivité.

COSMÉTIQUE

Autour des plantes, **la belle pousse**

Antoine Lecointre se félicite de pouvoir exploiter une partie du Domaine de Malaguet.

A Migné-Auxances, le Domaine de Malaguet est le fief (partagé) de l'entreprise Autour des plantes, qui produit des tisanes et produits cosmétiques naturels en agriculture biologique. Une aventure qui dure depuis huit ans.

Arnault Varanne

Jour de formation au Domaine de Malaguet. Pour la quatrième fois cette année, Sylvain Quet et Antoine Lecointre accueillent des stagiaires sur la voie d'une reconversion. « *On aime bien transmettre* », reconnaît Antoine. Lors des Journées européennes du patrimoine, sept cents particuliers ont découvert le domaine, dont leur entreprise, Autour des plantes, exploite 2,5 hectares, elle dispose d'un labo et d'un séchoir. « *Pour l'instant, nous exploitons une quarantaine de variétés de plantes aromatiques et médicinales sur 1 hectare, sachant que nous récoltons d'autres plantes sauvages sur le site* », ajoute le co-dirigeant. L'air de rien, les deux copains de fac mènent leur barque avec brio.

Label AB

Leurs tisanes sont certifiées AB (Agriculture biologique) et portent des noms évocateurs : Lendemain de fête, Après-midi léger, Nuit coquine, Femme heureuse… Quant aux cosmétiques naturels, ils bénéficient du label Nature et progrès et s'écoulent très bien dans les magasins bio, Amap, sur leur site Internet… « *La crème pour le visage, les mains, le baume à lèvres, le démaquillant, en résumé tous les soins quotidiens fonctionnent bien. Nous sommes reconnus pour cela et avons aussi beaucoup de demandes sur les savons* », abonde Antoine.

Des projets dans les cartons

Les fondateurs et patrons d'Autour des plantes ne vivent pas pour autant en autarcie à Migné-Auxances. Ils cultivent par exemple du houblon, ce qui leur permet de co-produire de la bière. Hier avec les Pirates du Clain, cette année avec La Belette, la brasserie du Val de Sèvres. Et avec des plantes produites à Migné, évidemment ! Au-delà, Autour des plantes s'apprête à sortir un catalogue commun destiné aux « *comités d'entreprise et associations de parents d'élèves* ». Nom de code : Dans les prés du Poitou. Partenaires : Les Grandes oreilles, savonnier au lait d'ânesse, l'apiculteur Entre terre et miel et la Maison Clochard, producteurs de terrines. L'avenir se conjugue aussi sur un mode expérimental. L'entreprise envisage de produire ses propres huiles végétales. « *On s'amuse…*, résume Antoine Lecointre. *Le but n'est pas de devenir une grosse boîte à l'échelle nationale* (82 000€ de chiffre d'affaires) *mais de créer plein de petits projets viables à l'échelle locale.* »

Plus d'infos sur autourdesplantes.fr ou au 09 83 36 01 32.

Troubles alimentaires : **en parler**

L'anorexie affecte 1% des adolescentes.

En France, 10% de la population souffre de troubles des conduites alimentaires, parfois mortels. Tandis que l'on réfléchit enfin, au niveau ministériel, à structurer l'offre de soins, l'association Solidarité Anorexie boulimie 86 vient de voir le jour.

Claire Brugier

L'association comptait déjà une vingtaine d'antennes en France, pas encore dans la Vienne. Solidarité anorexie boulimie 86 a été créée fin 2019 mais, freinées par la crise sanitaire, les premières actions ont été programmées en octobre : une première réunion le 24 et une permanence téléphonique, tous les samedis après-midi. « *Nous ne sommes pas des soignants, nous ne prétendons pas donner un conseil médical sur la maladie,* explique Emma Duprez, l'une des instigatrices de ce projet. *Nous voulons juste créer des espaces de communication pour les personnes malades et leurs proches. Que les personnes nous appellent comme elles pourraient appeler un ami dans la vie de tous les jours, qui les écouterait sans jugement, avec bienveillance.* »

Les troubles des conduites alimentaires (TCA) affectent environ 10% de la population française, l'anorexie 1% des adolescentes. « *Globalement, l'adolescence est le moment d'émergence de l'anorexie. Elle apparaît dans une période de vulnérabilité mentale, quand le terrain s'y prête. La boulimie vient un peu plus tard et l'hyperphagie après* », constate le Pr Ludovic Gicquel, chef du Pôle universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent au centre hospitalier Laborit, à Poitiers.

Le spécialiste, responsable du réseau TCA Poitou-Charentes, ne parle pas de facteurs génétiques mais plutôt de « *terrains anxieux, qui ont une composante génétique et prédisposent à développer ce trouble. L'anorexie est une problématique plurifactorielle, elle est la mauvaise réponse à un vrai problème. Elle doit être envisagée dans une logique de trajectoire et de développement* ». En réponse, la prise en charge est graduelle, elle allie solutions nutritionnelle, psychologique, corporelle, médicamenteuse, familiale…

« Ce n'est pas la faute des parents »

Au sein de l'association Solidarité anorexie boulimie 86, « *ouverte à tous* », insiste Emma, la plupart des membres ont été touchés de près ou de loin par un TCA. La jeune femme de 19 ans a elle-même souffert de l'anorexie dans sa chair. « *J'ai vu mes parents se sentir mal,* confie-t-elle. *Nous voulons transmettre un message d'espoir, apaiser le sentiment d'impuissance, parfois de culpabilité, des proches. Leur dire que parfois juste leur présence suffit.* » Le Pr Gicquel confirme : « *Ce n'est pas la faute des parents. Mais ils ont leur part dans le processus de soins.* » Groupes de paroles, thérapies familiales, dialogue… Toutes les initiatives sont valables, parfois vitales.

« *Environ 30% des cas ont une évolution défavorable. C'est l'une des pathologies psychiatriques les plus mortelles,* assène le Pr Gicquel. *Une adolescente de 17 ans a douze fois plus de risque de mourir si elle est anorexique. Or, les malades ne suscitent souvent pas de compassion car on a l'illusion de croire qu'elles sont responsables de ce qui leur arrive, alors qu'elles sont dans une forme d'aveuglement.* »

En guérit-on ? « *Est-ce que l'on guérit de soi-même ?* interroge le Pr Gicquel. *Est-ce que les pensées disparaissent ? Probablement pas.* »

Anorexie boulimie 86. Première réunion, à l'Udaf Poitiers, samedi, de 10h à 13h. Retrouvez les autres dates sur solidarite-anorexie.fr. Permanence téléphonique le samedi de 15h à 18h au 06 72 36 20 98 (si non joignable, 06 68 63 31 40).

ROC·ECLERC
LA MAISON DU DEUIL
ROC·ECLERC
Parce que la vie est déjà assez chère !

Offre Monuments
Toussaint
-30%
sur une sélection de monuments
et -20%
sur tous les autres monuments*
du 1er septembre au 1er novembre 2020

NOUVEAU
2 rue du Souvenir (face au crématorium)
POITIERS
6 avenue du Recteur Pineau
POITIERS
40 avenue d'Argenson
CHATELLERAULT
05 49 55 13 12

*Offre valable du 1er septembre au 1er novembre 2020. Réductions non cumulables, valables pour l'achat d'un monument neuf, dans les magasins Roc Eclerc participants à l'opération, hors pose, hors semelle, hors gravure et dans la limite des stocks disponibles. Les -30% sont valables sur les monuments signalés par une pastille de couleur. Photo non contractuelle et suivant disponibilité des granits. FUNECAP OUEST – SAS au capital de 5 755 965 € Société membre du réseau ROC-ECLERC – 5 chemin de la Justice, 44300 NANTES – RCS Nantes 428 559 884 – N° Orias 14000678.

VITE DIT

UNIVERSITÉ

5M€ octroyés par la Fondation

La Fondation de l'université de Poitiers vient à la fois de fêter son onzième anniversaire et de recruter un nouveau délégué général en la personne de Thierry Ferreira (lire en page 23) pour remplacer Michel Guérin, parti à la retraite. L'occasion de faire un bilan de cet organisme dont le but est de soutenir, grâce au mécénat, des projets portés par la communauté universitaire. Enseignants-chercheurs, personnels administratifs, étudiants et anciens étudiants peuvent le solliciter. Soixante entreprises ont rejoint le réseau des mécènes, dont 13 en 2019. Deux cents projets ont été soutenus pour un montant de 5M€. 900 bourses ont été attribuées à des étudiants en apprentissage, en situation de handicap ou encore pour faciliter leur séjour dans une université étrangère. Depuis quelques mois, les particuliers peuvent également faire des dons en ligne directement sur fondation.univ-poitiers.fr. Le rapport d'activités et des exemples de projets soutenus sont visibles sur ce site.

ASSOCIATION

Une enquête sur la précarité menstruelle étudiante

L'Afep et l'association des étudiants sages-femmes relaient une enquête nationale sur la précarité menstruelle étudiante. Autrement dit sur « *la difficulté pour les personnes réglées de s'acheter des protections périodiques par manque de moyens financiers, les empêchant de vivre leurs règles dignement* », indiquent les organisateurs. Cette enquête vise à dresser un état des lieux du sujet, qui n'existe pas pour le moment en France. « *Il nous permettra de revendiquer auprès des décideurs politiques la mise à disposition gratuite de protections périodiques dans tous les lieux d'enseignement.* » Le questionnaire est disponible ici (bit.ly/enqueteprecaritemenstruelle) et sur la page Facebook de l'Afep. Cette association a déjà réalisé le même genre d'étude en 2019, uniquement sur Poitiers. Résultat, une étudiante sur trois a du mal à financer l'achat de ses protections périodiques. A retrouver sur afep-asso.fr.

Quatre candidats pour un poste

Majdi Khoudeir, Virginie Laval, Gilles Frapper et Yves Bertrand sont candidats à la présidence de l'université.

L'université va changer de président. Le scrutin, qui a lieu ce mardi, doit désigner les nouveaux conseils centraux. Quatre candidats ont présenté une liste. Les 28 000 étudiants sont appelés aux urnes. Où ? Comment ? Explications.

Romain Mudrak

Qui vote ?
Tous les étudiants et les personnels de l'université sont appelés au vote. Cela englobe les enseignants-chercheurs, maîtres de conférences, chercheurs, agents administratifs et techniques. Ce suffrage vise à élire leurs représentants aux conseils centraux de l'établissement.

A quoi servent les conseils centraux ?
Cette instance composée de 36 membres définit la politique générale de l'université. Les élus votent le budget, la répartition des subventions et des emplois vis-à-vis des 14 facultés et composantes de l'établissement. Six étudiants et 8 personnalités extérieures y siègent, parmi lesquelles un cadre d'entreprise de plus de 500 salariés ou un proviseur de lycée. La commission de la formation et de la vie universitaire répartit les moyens destinés à la formation. Ses 40 membres (dont 16 étudiants) sont consultés sur les questions liées à l'orientation, l'insertion, l'accompagnement des étudiants tout comme sur les activités sportives, culturelles et sociales. De son côté, la commission recherche (40 membres) répartit les moyens récurrents alloués à la recherche et fixe les règles de fonctionnement des laboratoires.

Qui sera président(e) ?
Le 1er décembre, le ou la président(e) de l'université sera élu(e) par le nouveau conseil d'administration pour un mandat de quatre ans, renouvelable une fois. Cette année, quatre candidats sont en lice pour succéder à Yves Jean : Yves Bertrand, professeur en informatique, ex-directeur de la faculté des Sciences fondamentales appliquées, Virginie Laval, professeure en psychologie, actuelle vice-présidente en charge de la Formation, Majdi Khoudeir, professeur d'électronique, ex-directeur de l'IUT, vice-président du cluster Aquitaine Robotics, et Gilles Frapper, professeur de chimie, membre du syndicat Sud-Education-Recherche. Chacun présente une liste de collègues pour siéger dans les trois conseils centraux. Du côté des étudiants, jamais autant de listes ne se sont affrontées, de l'extrême gauche à la droite radicale. Cela suffira-t-il à mobiliser, sachant que le dernier scrutin n'avait atteint que 8% de participation ? Depuis plusieurs années, l'Afep, qui fédère 25 associations étudiantes de composantes, est majoritaire en sièges.

Où voter ?
Tout dépend de votre faculté d'affectation (ou d'inscription), de votre lieu géographique de travail ou d'étude et de la disposition des urnes. Il y en a 19 au total, dont 13 à Poitiers et une sur la Technopole du Futuroscope.

Les sujets de friction
Le mode de gouvernance, les relations entre la présidence, les facultés et les laboratoires, l'optimisation de l'utilisation des locaux, la formation continue et la mobilité interne des personnels font partie des sujets forts de cette campagne. Tous les candidats sont d'accord sur l'échec de la Comue, qui devait réunir cinq universités de l'Ouest. Faudra-t-il la réformer ou arrêter les frais ? Enfin, la loi de programmation de la recherche actuellement en débat à l'Assemblée nationale s'apprête à bousculer les règles de financement des laboratoires. Comment leur redonner des marges financières et plus d'autonomie ? Cela fera aussi partie des questions à trancher durant le prochain mandat.

Les clubs **se serrent la ceinture**

Sports de contact par excellence, les arts martiaux et les différentes formes de boxe subissent de plein fouet la crise sanitaire. Protocole strict, baisse des effectifs, cours parfois réaménagés… Dans l'agglo poitevine, les conséquences sont nombreuses.

Steve Henot

Le judo s'adapte en privilégiant le moins de contacts possible.

Le geste est désormais intégré dans tous les dojos. Depuis la rentrée, le tatami est désinfecté entre chaque cours et les élèves, eux, se nettoient systématiquement les mains et les pieds avant de monter dessus. C'est l'une des nombreuses mesures imposées par le protocole des fédérations d'arts martiaux et de boxe, dans le contexte de crise sanitaire.

« *Tout le monde respecte les gestes barrières* », observe Denis Xavier. Le directeur technique du Stade poitevin judo assure tous ses cours, masque sur le visage. Celui-ci ne s'impose pas aux élèves. En apparence, les judokas font cours comme avant. « *On fait moins de travail au sol, un peu plus en individuel, dans le vide, sans trop de contact.* » Pas si évident pour ce sport d'opposition… C'est pourquoi les changements de partenaires sont réduits autant que possible. Les différentes formes de boxe partagent les mêmes contraintes. « *Quand on peut, on privilégie le sac de frappe et chaque personne vient avec son propre matériel,* précise François Daviet, le directeur technique du DKPBC, club basé à Migné-Auxances. *On essaie de faire moins appel aux sparring-partners mais on ne peut pas non plus les supprimer.* »

Une baisse des adhésions

Le karaté, lui, est un peu mieux loti. « *Il y a tout un travail d'étude qui peut être fait seul, notamment la révision des katas*(*), indique Michel Bezot. *On a de la chance de ce côté-là.* » Le président du Stade poitevin karaté reconnaît toutefois que faire remplir les fiches d'inscription à chaque cours « *est un peu lourd* ». Avec la désinfection des tapis en plus, « *on peut perdre jusqu'à un quart d'heure* », se désole François Daviet. Les clubs d'arts martiaux, qui se partagent plusieurs salles dans l'agglomération poitevine, ont parfois été contraints de réaménager leurs horaires pour respecter le protocole. Comme à la Ganterie, entre l'aïkido et le judo. « *Le plus compliqué reste la circulation dans les dojos qui, souvent, ne sont pas adaptés à cette contrainte* », déplore Sandrine Marchand.

La nouvelle présidente du Stade poitevin judo constate aussi un recul des adhésions sur cette rentrée sportive. « *On compte environ 200 licenciés, alors que nous en avions 340 à la fin de l'année dernière.* » Même constat au DKPBC qui affiche un recul d'environ 15% des adhésions en boxe. Le karaté serait, là encore, moins affecté. Malgré le soutien des collectivités, qui équipent les clubs en gels et masques, la donnée n'est pas neutre et pourrait peser sur les trésoreries d'ici la fin de l'année. « *Dans les compétitions de boxe, il faut du matériel homologué,* explique François Daviet. *Comme il n'est plus fourni sur place, les clubs doivent investir.* » Ou ne plus faire de compétition… Des tournois de boxe continuent d'être annulés, dans les régions les plus touchées par le coronavirus, tandis que les compétitions d'arts martiaux reprennent progressivement, avec un protocole strict. Il faut sans cesse s'adapter. « *On est très sollicité par les licenciés, qui s'interrogent, et les collectivités, qui veillent au respect des protocoles,* confie l'éducateur du DKPBC. *C'est pesant et stressant, on a hâte que ce soit fini. Heureusement, nous sommes des passionnés.* »

(*) *Suite de mouvements codifiés.*

fil infos

BASKET

Le PB86 se déplace à Saint-Chamond

Privé de de compétition samedi, en raison de cas de Covid-19 dans l'équipe de Fos-sur-Mer, le PB86 jouera son prochain match, vendredi soir, sur le parquet de Saint-Chamond, pour le compte de la 3e journée de la saison régulière.

VOLLEY

Et de trois pour le SPVB

En s'imposant vendredi soir face à Chaumont (3-1), le Stade poitevin volley beach signe un troisième succès en autant de matchs en Ligue A. La prochaine journée marquera les retrouvailles avec le rival tourangeau, samedi, contre qui le club aurait dû jouer la finale de Coupe de France il y a quelques jours.

HANDBALL

Grand Poitiers débloque son compteur

Samedi, le Grand Poitiers Handball 86 a décroché sa première victoire en Nationale 1, à Boulogne-Billancourt (28-21). A noter la première du gardien espagnol Ricardo Amerigo Fernandez sous les couleurs poitevines. Grand Poitiers retrouvera Lanester, ce samedi en Bretagne, un adversaire qui l'a battu en ouverture du championnat (30-34).

FOOTBALL

Coupe de France : Buxerolles continue, pas Châtellerault

Samedi se jouait le 5e tour de la Coupe de France. L'ES Buxerolles s'est qualifié aux dépens de l'UES Montmorillon (1-1, TAB 5-4). Neuville est allé l'emporter à Saintes (3-0). Cela a été beaucoup plus compliqué pour le Stade poitevin, qui a dû batailler pour se défaire de Parthenay (1-1, TAB 4-2). Le SO Châtellerault, lui, a quitté la compétition aux tirs au but, sur la pelouse de Bressuire (1-1, TAB 2-4). Derniers représentants de la Vienne en Coupe de France, Buxerolles, Neuville et Poitiers joueront le 6e tour, samedi 31 octobre.

HOCKEY

La victoire échappe à Poitiers

Sur sa patinoire, le Stade poitevin hockey club a subi samedi une troisième défaite en autant de matchs en D2, face à Colmar (1-2). En tête avec un but d'avance durant les deux premiers tiers temps, les Dragons ont craqué en encaissant deux buts dans le dernier acte. Ils tenteront de se racheter, samedi, lors du déplacement chez les Bouquetins de Courchevel-Méribel-Pralognan.

MOTOBALL

Neuville prend une option

Samedi soir, le Motoball neuvillois a réalisé l'exploit en battant le Suma Troyes (3-1) en finale aller du championnat Elite 1. Et pris une bonne option en vue du match retour à Troyes, ce samedi.

BLOC NOTES

MUSIQUE

Le 22 octobre, à 20h45, *Poetic Power*, Claude Tchamitchian trio au Confort moderne, à Poitiers.

Le 23 octobre, à 21h, *Une petite histoire de l'opéra - Opus 2* au théâtre Charles-Trenet, à Chauvigny.

Le 23 octobre, à 20h45, Les Goules Poly à la salle de la Margelle, à Civray

DANSE

Le 20 octobre, à 20h30, et le 31 octobre, à 19h30, *Fase four mouvements to the music of Steve Reich*, au Théâtre-auditorium de Poitiers.

LITTÉRATURE

Le 23 octobre, à 19h, rencontre avec Stéphane Deschamps, auteur de nombreux ouvrages et biographe de Gainsbourg, Bashung et Higelin, à la médiathèque de Saint-Eloi.

THÉÂTRE

Le 31 octobre, à 15h et à 21h, *La Chieuse* par le Théâtre populaire pictave à La Hune, à Saint-Benoît.

VISITE

Le 25 octobre, à 15h, partez à la découverte des animaux cachés dans la ville et au musée Sainte-Croix. Sur inscription uniquement.

EXPOSITIONS

Le 30 octobre, à 19h, vernissage de *Psychophore*, une exposition de livres confectionnés de manière artisanale par l'artiste Thomas Cap de Ville, au Confort moderne à Poitiers.

Jusqu'au 31 octobre, *La Légèreté de l'être* de Michel Bona, au Dortoir des Moines à Saint-Benoît. Présence de l'artiste les samedi et dimanche de 15h à 18h.

Jusqu'au 1er novembre, exposition de Geörgette Power à Chantier public, à Poitiers.

Hôtel de l'Air prend son envol

DR - TEEL Graphic

Hôtel de l'Air a tourné son premier clip dans l'ancienne laiterie de Cloué.

Formé en 2010, le groupe Hôtel de l'Air vient de sortir son premier album, intitulé *Tout recommence*. Le quintet poitevin opère un virage plus rock que dans son précédent EP, avec la volonté de défendre ce disque sur scène dès que possible.

Steve Henot

L'album était prêt pour une sortie en mars, mais le confinement a repoussé l'échéance. *Tout recommence,* le premier album du quintet poitevin Hôtel de l'Air, est finalement paru en auto-production la semaine dernière. « *On est super contents du résultat, on a déjà pas mal de bons retours* », se réjouit Nicolas Morisset.

Mathieu Chaillou (basse et claviers) et lui-même (chant) sont les membres fondateurs du groupe créé en 2010. Ils ont été rejoints au fil des années par trois autres musiciens : Jérôme Humbert (guitare et chant), Benjamin Hanctin (batterie) puis Loïc Pessereau (guitares), arrivé en 2018. « *Cette formation à cinq nous plaît beaucoup. On avait des compositions qui étaient prêtes et que nous avions envie de diffuser* », explique Mathieu. Avec quelques économies et grâce à une campagne de financement participatif, le groupe a donc lancé ce projet d'album début 2019.

Préparer le retour à la scène

Hôtel de l'Air, c'est du rock français, « *dans une tradition de textes forts comme Bashung et de grands chanteurs francophones* », présente Nicolas. Sur la cacophonie dans les médias et les réseaux sociaux (Croire, La révolte), sur le sens de l'Histoire (Un mur encore, Tout recommence)... Un rock engagé ? « *On aborde des thèmes universels sans être donneurs de leçons. C'est une forme d'engagement, mais pas vindicatif.* »

Musicalement, les inspirations ratissent large, des Beatles à Led Zeppelin, en piochant aussi dans le groove et la funk. « *C'est un melting-pot, chacun apporte ses propres influences* », confie Loïc. Reste que *Tout recommence* affirme une tonalité plus rock que le précédent EP du groupe, au titre éponyme, sorti en 2016. « *On le doit à Caryl Marolleau, qui a mixé l'album,* précise Nicolas. *On s'est entouré de personnes comme lui, avec lesquelles on avait très envie de travailler.* » L'album a été enregistré au studio Gumbo Lab d'Antoine Escalier, à Neuville-de-Poitou, puis masterisé par Thibault Chaumont.

Un premier clip, réalisé par Thomas Leclerc, est aussi disponible depuis quelques jours sur YouTube. « *C'est un support pour démarcher des salles ou des festivals, leur montrer ce qu'on fait* », ajoute Nicolas, conscient que le contexte actuel n'est pas vraiment favorable. Hôtel de l'Air a quelques dates pour 2021. Le groupe a hâte de pouvoir défendre cet album sur scène et y travaille, toutes les deux semaines, dans le studio aménagé il y a trois ans au sous-sol de la maison de Mathieu. « *C'est notre priorité* », assène Nicolas. Avant de nouvelles compositions dans les cartons.

Tout recommence *(10 titres), Hôtel de l'Air. Album disponible sur Deezer.*

JEUNE PUBLIC

Ça va « pogoter » à l'Agora !

Une nouvelle saison du Clan des Mômes s'ouvre à l'Agora, à Jaunay-Marigny. Mercredi 28 octobre, à 15h, le groupe Captain Parade viendra transmettre sa passion pour le rock aux plus jeunes, avec son énergie débordante. Noël aura aussi un fort accent rock avec le concert de Karabal, le 16 décembre. Un peu de poésie le 17 février, avec le récit en chansons de la Cie Léo & Léon, et beaucoup d'improvisations, le 14 avril, avec les « drôles d'histoires » de la Cie les pieds dans l'Ô.

Gratuit pour les enfants, 5€ pour les adultes. Vente de billets sur place. Port du masque obligatoire à partir de 11 ans.

DÉDICACE

Eldo Yoshimizu attendu à Bulles d'encre

Le mangaka japonais, à qui l'on doit les illustrations réalisées pour l'arrivée de la LGV (toujours affichées au Tap et rue Carnot), sera bientôt de retour de Poitiers. A l'occasion de la sortie de *Gamma Draconis*, un manga dont le scénario est signé du Poitevin Benoist Simmat, Eldo Yoshimizu sera en dédicace le 7 novembre, de 15h30 à 18h30, à la librairie Bulles d'encre. Son dernier ouvrage paraît jeudi aux éditions du Lézard noir, tout comme *Ryuko*, son précédent diptyque.

Pour un numérique **plus responsable**

La sobriété numérique est « un enjeu d'acculturation pour les entreprises », estime Kassandra Bigot.

La Région a voté début octobre une délibération en forme de feuille de route pour un numérique plus responsable sur les plans sociétal et environnemental. Un texte que le Réseau des professionnels du numérique en Poitou-Charentes s'efforce de mettre en musique sur le terrain.

Arnault Varanne

Le numérique n'y coupera pas, même en période de crise sanitaire. Avec 2,5% des émissions de CO_2 à l'échelle mondiale et une croissance exponentielle de production de données, le secteur génère un impact très fort en termes de consommation d'énergie, de ressources... Consciente du problème, la Région Nouvelle-Aquitaine a adopté le 5 octobre une feuille de route pour « un numérique plus responsable ». « *Nous sommes à un tournant,* estime Mathieu Hazouard, conseiller régional délégué au Numérique. *L'échelon de la Nouvelle-Aquitaine est le bon pour entraîner les acteurs.* » Concrètement, la collectivité dresse d'abord des constats sur la nécessité d'un numérique « *plus écologique, plus résilient, plus inclusif aussi* ». « *Si on continue dans la même direction, on va droit dans le mur* », renchérit l'élu.

Il est donc question de sensibiliser les entreprises à l'éco-conception, d'inviter le grand public à davantage de sobriété dans les usages, d'inciter les hébergeurs à « *mieux récupérer l'énergie des machines et préserver la souveraineté de la donnée* ». Le chantier paraît immense, vertigineux, d'autant qu'au royaume de l'immatériel -l'accent est aussi mis sur la longévité des smartphones-, les sujets sont souvent borgnes. N'empêche, le Réseau des professionnels du numérique en Poitou-Charentes (SPN) a choisi d'emboîter le pas de la Région sur ce segment. « *C'est un enjeu d'acculturation pour les entreprises qui doivent prendre le train maintenant* », explique Kassandra Bigot, chargée de mission sobriété et responsabilité numérique au SPN.

Une conférence grand public jeudi

Le réseau propose trois temps forts aux professionnels sur les deux mois à venir. Le premier, le 9 novembre, sous forme de Mooc, sera animé par Vincent Courboulay, enseignant-chercheur à l'université de La Rochelle et directeur scientifique de l'Institut du numérique responsable. « *L'idée est de mutualiser l'intelligence collective pour que les bonnes pratiques se diffusent* », précise Kassandra Bigot. Les 18 et 19 novembre, à Niort et La Rochelle, des « fresques du numérique » aborderont la question de manière ludique. Idem le 25 novembre, à Cobalt, à Poitiers, avec une « fresque du climat ». Dans les deux cas, un seul objectif : ne pas culpabiliser !

Cet automne « responsable » s'achèvera début décembre par deux jours de formation. « *Dix entreprises sont déjà inscrites* », se félicite la chargée de mission. Preuve que le sujet intéresse. Kassandra Bigot s'adressera d'ailleurs au grand public, ce jeudi, de 18h à 19h, à Cobalt. Savez-vous, par exemple, qu'un ordinateur de 2kg nécessite de mobiliser 800kg de matière pour sa fabrication ? « *On doit vraiment s'interroger sur nos pratiques individuelles et collectives* », conclut Mathieu Hazouard.

L'impact du numérique sur l'environnement, jeudi, de 18h à 19h, à Cobalt, 5, rue Victor-Hugo, à Poitiers. Entrée gratuite.

HOROSCOPE

BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Les couples profitent d'un ciel généreux. La nature vous aide à vous ressourcer. Le ciel favorise l'exploitation de votre créativité.

TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Un vent de confiance souffle au-dessus de votre ciel amoureux. Ecartez-vous des mauvaises influences. Vous êtes prêt à entamer des négociations serrées.

GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Nouvel élan dans votre vie sentimentale. Énergies harmonieuses. Recentrez-vous sur vos objectifs professionnels.

CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Les couples doivent privilégier le dialogue. Vous avez du mal à supporter la contradiction. Main de fer dans un gant de velours côté professionnel.

LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Beaux projets à deux. Bon moral. Dans le travail, remettez à demain toutes décisions importantes.

VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Vie de couple épanouie. Pensez aux bienfaits du massage. Dans le travail, vous avez un charisme époustouflant.

BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
Le ciel réactive les rancœurs amoureuses. Bonne humeur communicative. La semaine promet d'être intense professionnellement.

SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Le ciel renforce votre sensualité. Economisez votre précieuse énergie. Vous n'avez aucun mal à captiver un public, une clientèle ou des sponsors.

SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
Votre pouvoir de séduction fonctionne. Soignez votre forme. Dans le travail, on vous suit dans vos idées.

CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Avancez ensemble dans la même direction. Ne prenez aucun risque inutile. La semaine est favorable aux projets de réalisation.

VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Vous vivez intensément les plaisirs sensuels. Meilleure confiance en vous. Vous avez de nouvelles idées de carrière ou de projets.

POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Les couples sont sur la même longueur d'onde. Baisse de dynamisme cette semaine. Votre évolution nécessite de la concentration.

CÔTÉ PASSION

Le jardinier et les **cucurbitacées géantes**

A Bignoux, Jean-Philippe Marand fait pousser de spectaculaires cucurbitacées. Loin d'être anecdotique, cette passion requiert patience, minutie, observation et... esprit de compétition.

Claire Brugier

La squash de plus de 300kg a poussé en deux mois, sous l'œil de Jean-Philippe Marand.

A côté de la maison de Jean-Philippe Marand, à Bignoux, la terre est retournée. Seuls quelques plants de salade, livrés anonymement par un voisin, apportent de petites touches de vert. Des deux cucurbitacées géantes qui ont poussé là, il ne reste plus qu'un tas de compost au fond du jardin. La squash de 308kg (près de 1,50m de circonférence s'il vous plaît !), originaire de Nouvelle-Calédonie et reconnaissable à sa couleur verte, est partie faire la belle sur Paris, toute auréolée de son 1er prix au concours du Potager extraordinaire de La Roche-sur-Yon, début octobre. Quant au potiron de 419,5kg, arrivé 4e de sa catégorie, il sera sculpté jeudi et vendredi par le Meilleur ouvrier de France Frédéric Jaunault. Le champion de France et d'Europe de sculpture sur fruits et légumes sera à l'Intermarché de la Demi-Lune, à Poitiers. Jean-Philippe Marand y sera aussi, il accompagnera son « fruit » (on dit fruit et non légume, parole d'expert). « *C'est une belle fin pour ce potiron* », confie le jardinier, fier de sa progéniture. Inutile de préciser que jamais, au grand jamais il n'y planterait une dent. « *C'est comme si vous les éleviez... Vous les regarder grandir, vous êtes aux petits soins...* »

Rien au hasard

Curieux et passionné par nature, par la nature aussi, Jean-Philippe Marand s'est entiché des cucurbitacées géantes voilà trois ans. L'esprit de compétition a fait le reste, après une première participation à une fête de l'automne, à Adriers. Sa recette ? « *Beaucoup d'amis pour partager la passion et parce que cela nécessite une grosse logistique* ». On s'en doute, un panier ne suffit pas à transporter de telles « bêtes » de concours. Une tractopelle s'impose, un camion aussi.

De la graine au fruit géant, le processus est lent et minutieux. Il commence par... « *25 tonnes de terre de varenne, 13 de crottin de cheval pur, 8 de fumier de cheval décomposé... et bientôt 13 de compost de bois.* » Jean-Philippe Marand ne laisse rien au hasard. Les graines arrivent directement du Canada, de chez Howard Dill Enterprise. « *Parce qu'il y a une bonne traçabilité là-bas,* explique le jardinier, exemple à l'appui. *La mère de la squash faisait près de 550kg.* »

Toutefois, la génétique ne fait pas tout. A partir d'avril, Jean-Philippe Marand place les précieuses graines en pouponnière (chauffée), sélectionne à chaque étape les plants, fleurs, fruits les plus vaillants. En bon jardinier, il plante « *à la bonne lune* » et passe chaque soir une heure et demie à tailler les lianes envahissantes de ses protégés, dopés aux purins d'ortie et de consoude et au fumier. Surtout, il observe. « *En pleine saison, en juillet, les fruits peuvent prendre 20kg en une nuit !* » Jean-Philippe Marand ne perd jamais de vue son objectif. « *Je pense avoir trouvé comment dépasser les 500kg !* », lance-t-il tout sourire. Dans un autre jardin, il cultive des légumes de taille plus raisonnable. Ceux-ci suscitent assurément moins de commentaires des promeneurs.

A vos maths

Toutes les quatre semaines, le 7 vous propose, en partenariat avec l'association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (http://apmep.poitiers.free.fr/), un jeu qui met vos méninges à rude épreuve.

Les mathématiciens ont-ils le sens de l'humour ?

On suppose vraies les propositions suivantes :

1. Les gens qui aiment la compagnie utilisent souvent le bus.
2. Les gens violents ne sont pas mathématiciens.
3. Les gens impolis sont violents.
4. Les gens polis aiment la compagnie.
5. Les gens qui n'ont pas le sens de l'humour ne prennent pas souvent le bus.

Retrouvez la solution à ce jeu sur le7.info (rubrique dépêches) dès mercredi.

SOPHROLOGIE

Lavons nos **souffrances**

Thérapeute et formatrice dans la Vienne, Charlotte Roquet vous accompagne tout au long de l'année sur le chemin du mieux-être. Aujourd'hui, un exercice respiratoire et de visualisation vous permettant de vous apaiser.

Charlotte Roquet

Pour ce nouvel exercice, je vous propose de vous diriger tout droit vers... votre salle de bain ! Je vais alors vous inviter à y prendre une douche en pleine conscience. Pour ce faire, prenez le temps de savonner délicatement votre corps (soyez attentifs aux odeurs agréables qui vous environnent, à la texture du savon, de votre peau, la chaleur perçue...). Prenez une profonde inspiration en gonflant votre ventre et la poitrine pour vous remplir d'un maximum d'air, puis bloquez votre respiration en repensant à tout ce qui a pu vous tracasser aujourd'hui : douleurs physiques et/ou psychiques, émotions négatives, conflits, peurs... Tout en vous rinçant, soufflez très lentement en visualisant tous ces éléments dont vous voulez vous débarrasser glisser sur votre corps. Imaginez-les ensuite disparaître dans la bonde avec l'eau. Recommencez jusqu'à ce que l'encrassement émotionnel soit complètement évacué et que vous vous sentiez propre, positif, soulagé, apaisé. J'attends vos retours... Belle expérience à vous !

Pour aller plus loin : consultations individuelles, ateliers collectifs, formations, stages découvertes (thème au choix - sur inscription, tarif spécial magazine Le 7). Voir site : www.sophrovienne.com/ ou page Facebook « SophroVIEnne ».

IMAGE EN POCHE

@stecranie

« *L'Auberge Emmaüs de la rue de la Cathédrale presque déserte..* »

Suivez la communauté des Instagramers Poitiers (@igers_poitiers) et participez aux sélections hebdomadaires avec le hashtag #igers_poitiers.

DÉCO

Optimisez l'espace !

Cette saison, Gaëlle Tanguy, blogueuse déco et lifestyle, vous livre toutes ses astuces et inspirations déco, issues de ses pérégrinations dans l'univers de l'aménagement de la maison. Vous cherchez des idées pour votre intérieur ? N'attendez plus, faites un tour sur apartca-blog.com.

Gaëlle Tanguy

Exceptionnel ! 1,5m dans la partie la plus exigüe, 3m au plus large... La maison la plus étroite de Londres est en vente depuis quelques semaines pour 1,3M$. Je vous rassure, je ne pars pas m'installer à Londres. Mais cette nouvelle immobilière est l'occasion de rappeler les bonnes astuces pour bien vivre dans les petits espaces.

1. Eviter le cloisonnement pour ouvrir la circulation et donner une sensation d'espace. Au besoin, on utilise des paravents, des claustras ou des rideaux pour isoler certaines zones que l'on souhaite plus intimes.
2. Miser sur la sobriété en limitant le nombre de meubles pour ne pas encombrer l'espace. Côté objets déco, on privilégie aussi le minimalisme.
3. Multiplier les fonctions. Par exemple, bien conçu, un meuble peut servir à la fois de rangement, de siège et d'escalier, une table basse peut devenir table haute, console ou paravent...
4. Délimiter les zones par des revêtements de sol ou des revêtements muraux distincts si l'on souhaite marquer des espaces différents.
5. Utiliser des portes coulissantes qui ont un encombrement moins important que les portes battantes et sont parfois de vrais atouts déco.
6. Oser l'élément déco qui nous plaît : un tableau qui vous parle, une plante verte qui vous fait du bien, une lampe design tant convoitée.

Indispensables pour transformer les petits logements en intérieurs agréables à vivre, ces bonnes idées sont aussi à adopter pour optimiser l'espace dans les appartements et maisons plus grands... Après tout, on a toujours besoin d'un peu plus de place !

Plus d'infos sur www.apartca-blog.com.

LE COIN LECTURE

Avant toi, de Jojo Moyes

Nouvelle chronique littéraire cette saison dans Le 7. Manon Gancel, 16 ans, lycéenne à Victor-Hugo, à Poitiers, partage ses coups de cœur avec les lecteurs. Elle vous invite à la suivre sur son compte Instagram une_tasse_de_lecture.

Manon Gancel

Lou est une fille ordinaire qui mène une vie monotone dans un trou paumé de l'Angleterre dont elle n'est jamais sortie. Quand elle se retrouve au chômage, elle accepte un contrat de six mois pour tenir compagnie à un handicapé. Malgré l'accueil glacial qu'il lui réserve, Lou va découvrir en lui un jeune homme exceptionnel. Mais depuis l'accident qui l'a rendu tétraplégique, Will veut mettre fin à ses jours. Lou n'a que quelques mois pour le faire changer d'avis.
Au-delà d'un roman moderne traitant de sujets sensibles, *Avant toi* est à lui seul un chef-d'œuvre, abordant la mort et l'amour d'une façon unique et diablement addictive. L'auteure a su trouver les mots justes pour dépeindre une réalité difficile, tout en avançant le caractère inespéré de cette relation amoureuse.
Dans un sens, elle confronte chaque lecteur à ses choix de vie et aux limites qu'il se pose. Car si histoire d'amour il y a, elle n'est pas celle des contes de fée. Mais elle est bien plus belle parce qu'elle est réelle et qu'elle se heurte à des obstacles plus puissants que l'amour.

Editeur : Milady - Genre : Romance - Date de parution : 10 juin 2016 - 528 pages
Prix : 7,90€.

TÉMOIGNAGES

30 jours max à oublier

Croyant ses jours comptés, un jeune flic décide d'affronter ses peurs pour essayer de réparer une bavure. La « bande à Fifi » est à nouveau réunie pour la deuxième réalisation au cinéma de Tarek Boudali, une comédie policière sans réelle saveur.

Steve Henot

Maladroit et peu courageux, Rayane est la risée de son commissariat. Mobilisé sur une grosse opération, le jeune homme a tout fait capoter en permettant -bien malgré lui- à un baron de la drogue d'échapper au coup de filet de la police. Pour couronner le tout, il apprend dans la foulée qu'il a contracté la leptospirose et qu'il n'a plus que quelques jours à vivre... Bouleversé, il entend désormais profiter du temps qu'il lui reste. Mais Rayane est rattrapé par sa bavure. N'ayant plus rien à perdre, il va tenter de se racheter en affrontant enfin ses peurs.

Avec *30 jours max*, la « bande à Fifi » repousse une nouvelle fois les limites de la comédie potache à la française. Mais pas forcément avec le plus grand des bonheurs. S'appuyant trop souvent sur les mêmes ressorts comiques, essentiellement en-dessous de la ceinture, le deuxième film de Tarek Boudali s'essouffle assez rapidement. Plus embêtant encore, on peine à s'intéresser à l'histoire de Rayane, prévisible de bout en bout et dont les enjeux sont vite désamorcés par un scénario prétexte. *30 jours max* s'apparente finalement plus à un petit théâtre de l'humour régressif et lourdingue, en roue libre, qu'à une véritable comédie policière ou à une parodie burlesque bien sentie. C'est dommage. Un peu à l'image de certaines fictions YouTube, mais qui auraient ici bénéficié de moyens colossaux.

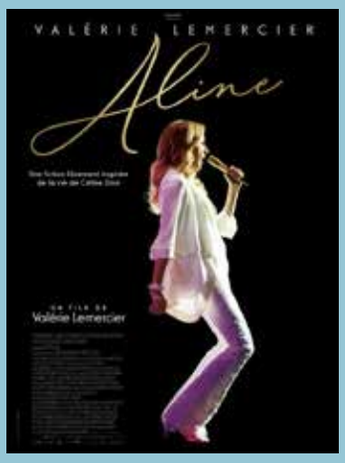
Comédie de Tarek Boudali avec lui-même, Philippe Lacheau, Vanessa Guide. (1h27)

Ils ont aimé ... ou pas !

Théo, 18 ans
« C'est un humour très classique, fidèle à la bande d'acteurs. C'était très drôle. Ça ne peut pas plaire à tout le monde mais à moi oui. Je le recommande. »

Julien, 17 ans
« J'ai kiffé, comme tous leurs autres films. Je le place juste derrière Alibi.com. *C'est le genre de films que j'aime aller voir au cinéma avec des amis, pour la détente et la rigolade. »*

Paul, 18 ans
« C'est le meilleur film de la « bande à Fifi » que j'ai vu pour l'instant. Ici, il y a pas mal d'action, un peu de sentiments... Il est fait pour plaire au plus grand nombre et il va plaire. »



10 places à gagner

CGR CINEMAS
FONTAINE-LE-COMTE

Le 7 vous fait gagner dix places pour l'avant-première d'*Aline*, le dimanche 8 novembre à 16h, au CGR de Fontaine-le-Comte.

Pour cela, rendez-vous sur www.le7.info et jouez en ligne. Du mardi 20 au dimanche 25 octobre.

Chercheur **de solutions**

Thierry Ferreira, 52 ans. Docteur en biologie-santé. A troqué sa blouse de chercheur pour le costume de chef d'entreprise à deux reprises, en créant Carbios et ConicMeds à partir d'innovations technologiques. Il met désormais son expérience au service de la Fondation de l'université de Poitiers. Signe particulier : veut être utile à la communauté.

Romain Mudrak

Il est à sa place. Son nouveau bureau, au premier étage de l'hôtel Aubaret, est à son image : sobre et opérationnel. A 52 ans, Thierry Ferreira vient d'être choisi sur concours pour diriger la Fondation de l'université de Poitiers. La fonction est belle et correspond parfaitement à son profil. Son rôle ? Dénicher des projets d'où qu'ils viennent -étudiants, enseignants, personnel administratif- et les financer grâce au mécénat d'entreprise (lire aussi en page 16). « *Nos moyens sont limités, mais il s'agit d'aider intelligemment les porteurs de projet en procurant des compétences, un coup de projecteur ou en finançant, par exemple, une manipulation-clé pour un chercheur qui engendrera un effet de levier.* » La Fondation soutient des projets d'inclusion d'étudiants handicapés, l'épicerie sociale, l'éco-campus, délivre des bourses aux apprentis... Autant de valeurs sociales et écologistes dans lesquelles Thierry Ferreira se reconnaît parfaitement. Mais surtout, ce quinquagénaire né dans le Médoc se retrouve dans ce poste un peu à la croisée de sa carrière. L'universitaire a endossé la blouse blanche du chercheur en biologie cellulaire aussi bien que le costume du fondateur de startup. Il connaît les difficultés des créateurs à l'avant-garde de leur domaine de prédilection. « *Je ne suis pas un bon politique, mais je suis très opérationnel.* » Désormais, il compte mettre son expérience au service des autres.

A l'avant-garde

Son arrivée à Poitiers remonte à tout juste vingt ans. Après une thèse de biologie obtenue à Bordeaux et deux années de post-doc à l'université de Yale, sur la côte Est des Etats-Unis, Thierry Ferreira se spécialise dans l'étude des cellules. Et surtout des propriétés moléculaires des membranes cellulaires impliquées dans l'apparition de certaines pathologies. Mais voilà, concentré sur ce sujet, il est sollicité en 2011 sur tout autre chose : le plastique biodégradable. A l'époque, Ségolène Royal, présidente de la Région Poitou-Charentes, fait de la question environnementale son cheval de bataille. Avec Valagro, le chercheur développe des enzymes qui, une fois intégrées dans la composition du plastique, finissent par ronger la matière pour la faire disparaître.

« La société n'a jamais eu autant besoin d'une université ouverte. »

Ça marche ! La startup Carbios est cotée en bourse dès 2013. Son destin est prometteur -il n'y a qu'à taper son nom dans un moteur de recherche actuel pour comprendre- mais il se joue malheureusement loin de Poitiers, à Clermont-Ferrand où se trouve un partenaire industriel. Thierry Ferreira reste associé à l'aventure jusqu'en 2015 avant de lâcher les rênes pour retourner à son sujet de prédilection. Rebelote. Deux ans plus tard, il met au point avec son équipe du laboratoire Signalisation et Transports Ioniques Membranaires (CNRS/UP) un candidat-médicament pour traiter des maladies respiratoires obstructives, comme la mucoviscidose ou la broncho-pneumopathie chronique. ConicMeds voit le jour en même temps qu'un laboratoire collaboratif pour maintenir le lien avec l'université. L'un de ses programmes vient de recevoir le soutien de la Région pour son action potentielle contre la Covid-19.

« Je suis idéaliste »

« *Comme disait Pasteur, il n'existe pas de sciences appliquées, mais seulement des applications de la science.* » Thierry Ferreira veut être utile à la société. « *Je suis très idéaliste. J'ai voulu sauver les océans de la pollution plastique et maintenant vaincre la maladie. Mais ce n'est pas aussi simple. Le développement est long.* » Thierry Ferreira se dit « *à la fois pessimiste et optimiste* ». Explications : « *Je m'appuie toujours sur le constat le plus réaliste possible de la situation, sans me faire d'illusion, mais je reste en permanence convaincu qu'on peut trouver la solution.* » Et pour cela, quoi de mieux que de s'appuyer sur les enseignants-chercheurs et professeurs de l'université de Poitiers. « *La société n'a jamais eu autant besoin d'une université ouverte, d'une agora, pour répondre à ses problématiques.* » Autant dire que des problèmes, il y en a en ce moment en France et dans le monde ! Pourtant, au confluent de nombreuses opinions, il ressent « *l'envie des gens de participer à un projet commun.* » Avec toute l'humilité qui le caractérise, Thierry Ferreira prête une « *oreille attentive* » aux demandes du monde socio-économique et des collectivités. C'est le rôle qu'il compte donner à la Fondation. Et il y prendra toute sa place.

COMMERÇANTS, TPE, PME, ACTEURS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE...
BESOIN D'UN COUP DE POUCE FINANCIER ?

GRAND POITIERS EST AUX CÔTÉS DE SES ACTEURS ÉCONOMIQUES LOCAUX !

LES 2 NOUVELLES SUBVENTIONS DIRECTES*:

Aide TRESO : DE 1 000 À 5 000 €

Aide REBOND : JUSQU'À 7 000 € pour l'accompagnement à l'investissement

Ces nouvelles aides financières,
non remboursables, soulagent votre trésorerie en cas de difficultés conjoncturelles et soutiennent l'investissement nécessaire à la relance de votre activité.

LES 2 AUTRES AIDES PROLONGÉES*:

L'avance remboursable :
DE 5 000 OU 10 000 €

Le fonds de solidarité et de proximité :
PRÊT À TAUX ZÉRO D'UN MONTANT DE 5 000 À 15 000 €

COMMENT BÉNÉFICIER DES AIDES ?

Tous les détails des dispositifs sur
https://www.grandpoitiers.fr/entreprendre-et-emploi/covid-19-les-mesures-daccompagnement-aux-entreprises

Les dossiers sont à déposer **avant le 13/11/2020.**

Les conseillers de la Direction Attractivité Développement Économique sont à votre disposition :
- Par mail à entreprendre-covid19@grandpoitiers.fr
- Par téléphone au 05 49 30 21 64

** Les 4 demandes d'aides sont attribuées sur dossier et sous réserve des fonds disponibles. Voir règlements sur grandpoitiers.fr*

GRAND POITIERS
Communauté urbaine
grandpoitiers.fr

Illustration et mise en page Direction Communication Grand Poitiers - 2020